L'orientation scolaire et professionnelle

31/4 | 2002

Construction et affirmation de l'identité chez les filles
et les garçons, les femmes et les hommes de notre
société

Évaluation de la féminité, de la masculinité, et auto-attribution des qualificatifs « féminin » et « masculin ». Quelle relation ?

*Evaluation of Feminity and Masculinity and self attribution of the characteristics
“feminine” and “masculine”. What is the relationship?*

Cendrine Marro

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3421>

DOI : 10.4000/osp.3421

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 545-563

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Cendrine Marro, « Évaluation de la féminité, de la masculinité, et auto-attribution des qualificatifs
« féminin » et « masculin ». Quelle relation ? », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne],
31/4 | 2002, mis en ligne le 01 décembre 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/3421> ; DOI : 10.4000/osp.3421

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Évaluation de la féminité, de la masculinité, et auto-attribution des qualificatifs « féminin » et « masculin ». Quelle relation ?

Evaluation of Feminity and Masculinity and self attribution of the characteristics “feminine” and “masculine”. What is the relationship?

Cendrine Marro

- 1 Après avoir connu leurs heures de gloire dans les années 1930 à 1950, les échelles de Masculinité-Féminité (classiquement appelées « échelles M-F »)¹ ont fait l'objet de critiques de plus en plus fréquentes à compter des années 1970, parallèlement au développement croissant des recherches psychologiques et sociologiques prenant pour objet non seulement les différences, mais aussi les ressemblances entre hommes et femmes. Dans un contexte socio-politique où de plus en plus, « sexisme » et « discrimination sexuelle » devenaient des chefs d'accusation aussi graves que « racisme » et « discrimination raciale » (Badinter, 1986), la validité théorique de ces échelles M-F fut particulièrement remise en cause. C'est ainsi que dans un article paru en 1973 et passant en revue les principaux problèmes posés par l'évaluation de la Masculinité-Féminité, Anne Constantinople écrivait :
- 2 « Les termes de masculinité et féminité ont une longue histoire dans le discours psychologique, mais ils semblent, aussi bien sur le plan théorique qu'empirique, faire partie des concepts les plus fumeux du vocabulaire du psychologue. Si on cherche des définitions liées à des positions théoriques, on ne trouve pratiquement rien, si ce n'est chez Freud (1965) et Jung (1953)². On dirait que ces termes ont été empruntés tels quels au domaine public, sans aucune tentative pour les expliquer... »³.
- 3 Où en est-on aujourd'hui, en France en particulier, concernant la définition de ces notions ? Si l'on se réfère aux dictionnaires de psychologie fréquemment consultés par les

étudiants/es en psychologie, tels le « *Vocabulaire de la Psychologie* », de Henri Piéron (1987), ou encore le « *Grand Dictionnaire de la Psychologie* » (1999), tel ne semble pas vraiment être le cas.

- 4 Commençons par souligner que, curieusement, seule la notion de féminité est prise en compte par ces dictionnaires, celle de masculinité n'apparaissant que dans le cadre de la définition d'« échelle de Masculinité-Féminité » !⁴ Qu'apprend-t-on concrètement ?
- 5 À l'article « Féminité », on trouve chez Piéron (1987) « Caractéristiques différentielles **admises**⁵ de la femme, liées biologiquement au sexe pour une part, mais pour une plus grande part, **conditionnées** par l'influence du milieu, sociopolitique et religieux ». Le Grand Dictionnaire de la Psychologie (1999) nous indique quant à lui : « Féminité : Ensemble de caractéristiques **plus fréquentes ou plus marquées en moyenne** dans la population féminine que dans la population masculine ». Pour en savoir plus, nous sommes alors invités à consulter l'article « masculinité-féminité (échelle de) »⁶. Ce dernier nous précise que : « *Chaque individu, quel que soit son sexe, peut être situé en un point d'une échelle de masculinité-féminité composée d'items dont la fréquence de choix ou le degré de réussite sont très différents pour les hommes d'une part et pour les femmes d'autre part, quel que soit le signe de la différence. Certains inventaires de personnalité comportent une échelle de masculinité-féminité, par exemple, le M.M.P.I.* »
- 6 Ces définitions sont pour le moins vagues et succinctes. Elles évoquent l'existence d'un ensemble de caractéristiques qui distinguent les femmes (au sens : individus de sexe biologique féminin suivant l'état civil) des hommes (au sens : individus de sexe biologique masculin suivant l'état civil). Mais, aucun exemple de ces caractéristiques n'est donné, aucune information sur leur importance quantitative, pas plus que sur leur nature. Une certaine ambiguïté est cultivée quant à leur origine : la première définition, tout en prenant de la distance par rapport à une position essentialiste, ne s'en dégage pas complètement pour autant, suggérant une interaction entre le biologique et le social, tout en soulignant l'importance du social (caractéristiques admises, conditionnées). Quant à la seconde, elle invoque « simplement » une plus forte présence de ces caractéristiques dans la population « féminine » (féminine étant ici utilisé à la place de « femmes »).
- 7 La définition d'une échelle de Masculinité-Féminité, quant à elle, constitue une bonne illustration d'une critique fréquemment faite à ce type d'outil : regrouper sous l'étiquette « féminité » ou « masculinité » des caractéristiques diverses et variées, dont la particularité est **uniquement**⁷ d'entraîner des réponses différentes des femmes par rapport aux hommes, et réciproquement. En d'autres termes, le nom du construit, de la dimension censée être appréhendée, se calque sur l'étiquetage biologiquement ancré des deux groupes de sexe ! Et la perspective empirique dans laquelle s'inscrivent généralement ces outils ne justifie aucunement cette attitude, insatisfaisante d'un point de vue conceptuel et qui ne peut que contribuer à renforcer cette croyance en une « essence masculine » et une « essence féminine », produits naturels respectifs des sexes biologiques masculin et féminin (nous reviendrons plus loin sur ce point).
- 8 Toujours est-il que ces dictionnaires spécialisés ne nous renseignent guère plus qu'un dictionnaire généraliste (tel Le petit Robert⁸) sur ce que recouvrent précisément ces notions. Est-ce à dire que, pour les psychologues, masculinité et féminité n'ont pas vraiment d'importance ? Pas exactement. Elles sont même censées constituer des repères importants pour la structuration de notre identité, de nos conduites (y compris scolaires et professionnelles), le fonctionnement et l'identification de la personnalité de chacun et

chacune d'entre nous⁹. Ce dont témoignent les nombreuses publications qui s'y réfèrent dans le champ de la psychologie (Betz & Hackett, 1981 ; Chiland, 1997 ; Gottfredson, 1996 ; Le Maner-Idrissi, 1997 ; Stoller, 1989), de même que la réédition régulière des principales échelles visant leur mesure¹⁰ (rappelons que ces échelles sont bien souvent incluses dans les tests cherchant à saisir la personnalité des individus dans ses principales dimensions¹¹).

- 9 Est-ce à dire alors que ces notions ne sont pas vraiment définissables ? Pas exactement non plus. À notre sens, elles le sont plutôt un peu trop, et surtout de différentes manières, comme en témoigne la grande variété des items constituant les échelles M-F. En effet, ces derniers peuvent renvoyer à des attitudes, des goûts, des réactions émotionnelles, des sentiments, des comportements, à connotation parfois sexuelle (au sens de : concernant la sexualité), des intérêts pour des activités ou des professions etc. (Constantinople, 1973 ; Beere, 1990 ; Lenny, 1991). Face à cette diversité, il devient difficile d'imaginer que l'on puisse parvenir à une définition précise et consensuelle. Ce qui n'implique nullement que l'on renonce à interroger la signification de ces notions, bien au contraire.
- 10 En effet, bien qu'étant floues, ces notions sont utilisées de manière fréquente dans notre vie quotidienne. On ne peut donc les ignorer, d'autant que leur usage quasi automatique entretient les préjugés selon lesquels les hommes produiraient « naturellement » de la « masculinité » (une essence masculine), et seraient donc « naturellement » masculins, et les femmes, de la « féminité » (soit une essence féminine) les conduisant à être « naturellement » féminines, psychologiquement parlant s'entend.¹² Ce qui ne manque pas de légitimer et, ce faisant, de favoriser, le confinement « librement consenti » des individus dans des modèles de conduites sexués (ou rôles de sexe) entravant le développement optimal de leurs potentialités personnelles.
- 11 Dans cette perspective, notre contribution vise à susciter la réflexion, le développement d'un regard critique concernant ce que recouvre l'évaluation de la Masculinité et de la Féminité en relation avec, d'une part, la distinction sexuée des individus et, d'autre part, différents termes pour le moins proches, d'usage tout aussi fréquent, voire peut-être plus encore, tels les qualificatifs « féminin » et « masculin ». Plus précisément, en nous référant à une opérationnalisation particulière, en termes d'évaluation, de la Féminité et de la Masculinité (adaptation personnelle d'un outil Américain, le Bem Sex Rôle Inventory de Bem (1974)), nous nous efforcerons de répondre aux deux questions suivantes :
 - Dans quelle mesure les échelles de Masculinité et de Féminité considérées permettent-elles de distinguer garçons et filles, comme le suggèrent entre autres, les définitions reproduites en début d'article ?
 - Quels liens entretiennent les qualificatifs « masculin » et « féminin » avec ces évaluations psychologiques de la Masculinité et de la Féminité, étant entendu que, lorsque ces qualificatifs apparaissent dans un questionnaire auto-évaluatif, ils sont censés contribuer respectivement au score de Masculinité et de Féminité ?

Féminité et Masculinité : deux dimensions indépendantes

Perspective adoptée

- 12 Ainsi, que le retrace très bien Constantinople (1973), avant les années 70 Masculinité et Féminité sont considérés comme les deux pôles opposés et réciproquement exclusifs

d'une même dimension le long de laquelle peut être situé chaque individu. Bien qu'une certaine graduation de cette dimension puisse être considérée, cela ne signifie pas qu'un point neutre, se situant à mi-chemin des pôles M et F, soit envisagée également (ce qui permettrait d'estimer qu'une personne puisse être psychologiquement à la fois « masculine et féminine », ou encore « ni l'un ni l'autre »). En fait, les échelles élaborées conduisent généralement à distinguer des niveaux de scores ne concernant qu'un seul pôle, par exemple Féminité. On dira alors que plus une personne obtient un score élevé à l'échelle, plus elle présente un « haut degré de féminité » (et donc automatiquement, un « bas niveau de masculinité »). Dans cette perspective, ce qui pose problème, en termes identitaires, ce sont, si on reprend l'exemple précédent, les scores très élevés observés pour un homme ou très bas pour une femme, qui rendent la personne suspecte de présenter des troubles de l'identité « sexuelle »¹³, comme cela est explicitement indiqué dans le C.P.I. ou encore le M.M.P.I.

- 13 Ainsi, dans ce type d'échelle traditionnelle, l'androgynie, c'est-à-dire la possibilité d'être à la fois une personne « féminine » et « masculine » d'un point de vue psychologique¹⁴ n'est pas de mise. Pour que cette possibilité soit considérée, il faut attendre les années 1970 (Ashmore, 1990), et notamment les travaux de Sandra Bem (1974). Cette chercheuse Américaine croit en l'androgynie psychologique car, pour elle, féminité et masculinité constituent deux dimensions distinctes, indépendantes¹⁵. Idéalement, pour un bon équilibre psychologique, un fonctionnement efficace, chaque individu devrait pouvoir se positionner conjointement et aussi fortement sur ces deux dimensions. Mais la prégnance des rôles de sexe masculin et féminin, c'est-à-dire de ces modèles de conduites que génère toute société et qui définissent ce que sont un « vrai » homme et une « vraie » femme, fait que cette possibilité n'est réellement exploitée que par un nombre restreint d'individus.
- 14 Afin de démontrer le bien-fondé de sa théorie, elle élabore l'Inventaire des Rôles de Sexe (*Bem Sex Role Inventory*, B.S.R.I., 1974). Il s'agit d'un questionnaire auto-évaluatif, permettant d'estimer le degré de masculinité **et** de féminité d'une personne. Dans la perspective de cet outil, masculinité et féminité s'interprètent très explicitement et respectivement en termes de degré d'adhésion aux rôles de sexe masculin **et** féminin : les descripteurs utilisés renvoient à des caractéristiques psychologiques, **socialement admises et valorisées** de **L'**homme et de **La** femme, et non à des descripteurs que s'attribueraient plus fréquemment les hommes que les femmes et vice versa.
- 15 Concrètement, le questionnaire se compose de 20 items « féminins » (échelle F) et 20 items « masculins » (échelle M) renvoyant à différents traits et comportements que les hommes comme les femmes de la société américaine des années 1970 considèrent comme valorisés pour une femme (ex. : Affectueux (*affectionate*), Compatissant (*compassionate*), Tendre (*tender*)) ou un homme (ex. : Se conduit en chef (*acts as a leader*), Ambitieux (*ambitious*), Indépendant (*self reliant*))¹⁶. Vingt items neutres, faisant office d'items « tampons », sont également intégrés au questionnaire (ex. : S'adapte facilement (*adaptable*), Amical (*friendly*), Sincère (*sincere*)). Chaque personne dispose ainsi de 60 items pour se décrire, et cela à l'aide d'une échelle allant de 1 (jamais ou presque jamais vrai) à 7 (toujours ou presque toujours vrai). Deux scores moyens sont alors calculés : un de Féminité (score F sur 7) et l'autre de Masculinité (score M sur 7)¹⁷.
- 16 Les analyses psychométriques réalisées par l'auteure (Bem, 1974) vont dans le sens d'une indépendance effective des scores M et F, et révèlent une bonne homogénéité des échelles qui témoignent, par ailleurs, de corrélations modérées avec l'échelle de féminité du C.P.I.

- 17 Cet outil est très utilisé, particulièrement dans le domaine de la recherche, et fait l'objet de très nombreuses publications (Alain, 1996 ; Ashmore, 1990 ; Auster & Ohn, 2000 ; Beere, 1990). Il en existe différentes versions américaines et aussi françaises, plus ou moins proches de l'outil original, que ce soit en termes de types d'items ou de nombre d'items, ou encore de modalités de réponses proposées pour chaque item. À cela s'ajoute la diversité des populations interrogées, souvent différentes, ne serait-ce qu'en âge, de celle ayant été utilisée pour la validation de l'outil par Bem, ainsi que l'adoption de modes de calcul différents pour déterminer l'orientation de genre ! Tout cela ne facilite guère la comparaison des résultats obtenus d'une étude à l'autre¹⁹.
- 18 Jusqu'à une date récente, aucune des versions françaises n'avait réellement fait l'objet de publications produisant ses qualités psychométriques²⁰. Aussi, dans la mesure où nous souhaitions utiliser cet outil avec une population adolescente, et que la formulation d'un certain nombre d'items ne nous semblait pas adaptée à cette jeune population française, nous avons construit notre propre outil, le Questionnaire d'Adhésion aux Rôles de Sexe (Q.A.R.S.), que nous avons modifié à plusieurs reprises suite à différentes études. Les données présentées dans cet article ont été recueillies lors de l'avant dernière étude, en 1999²¹.

Outil utilisé et échantillon interrogé

- 19 Notre version personnelle du B.S.R.I. résulte de notre propre traduction de l'outil de Bem (1974) confrontée à celle réalisée par Hurtig et Pichevin (1986) complétée de diverses études conduites entre 1993 et 1997²² au cours desquelles nous nous sommes efforcés de recueillir des informations, par oral et par écrit, sur la compréhension des différents items et la signification qui leur était accordée par les adolescents/tes interrogés (essentiellement de niveau collège).
- 20 Comme le B.S.R.I., notre outil comporte 20 items « féminins » (dont l'item « féminin »), 20 items « masculins » (dont l'item « masculin ») et 20 items « neutres » (*tableau 1*). Pour homogénéiser leur signification et faire en sorte qu'ils soient compris de manière similaire par tous, la formulation de quelques items (10 à 12 suivant les échelles) a été modifiée de façon plus ou moins importante (ex. : « À l'esprit d'analyse » a remplacé « Analytique », « Naïf » a remplacé « Crédule », « Parle poliment » a remplacé « Ne fait pas usage d'un langage cru »).

TABLEAU 1. Adaptation personnelle des items du B.S.R.I.

- 21 Les items sont précédés de leur numéro d'apparition dans le questionnaire. Ceux figurant en gras diffèrent de manière plus ou moins importante de la version d'Hurtig et Pichevin (cf. Bem, 1986, p. 256).

ITEMS MASculINS	ITEMS FéMININS	ITEMS NeUTRES
-----------------	----------------	---------------

1 - qui a confiance en soi	2 - de conciliant	3 - de serviable
4 - qui défend ses opinions	5 - de joyeux	6 - d'humeur changeante
7 - d'indépendant	8 - de timide	9 - de méticuleux
10 - de sportif	11 - d'affectueux	12 - de théâtral
13 - qui a de l'assurance	14 - qui aime les compliments	15 - de gai
16 - qui a de la personnalité	17 - de fidèle	18 - d'imprévisible
19 - d'énergique	20 - de féminin	21 - digne de confiance
22 - qui a l'esprit d'analyse	23 - de bienveillant	24 - de jaloux
25 - qui sait diriger	26 - sensible aux besoins d'autrui	27 - qui aime se mettre en avant
28 - prêt à prendre des risques	29 - de compréhensif	30 - de cachottier
31 - qui se décide facilement	32 - de compatissant	33 - de sincère
34 - qui sait se débrouiller seul	35 - toujours prêt à reconforter autrui	36 - de vaniteux
37 - de dominateur	38 - qui parle avec douceur	39 - de sympathique
40 - de masculin	41 - de chaleureux	42 - de solennel
43 - prêt à prendre position	44 - de tendre	45 - d'amical
46 - d'agressif	47 - de naïf	48 - d'inefficace
49 - qui se comporte en meneur	50 - d'innocent	51 - qui s'adapte facilement
52 - d'individualiste	53 - qui parle poliment	54 - de désordonné
55 - qui a l'esprit de compétition	56 - de gentil	57 - qui a du tact
58 - d'ambitieux	59 - d'aimable	60 - de conformiste

TABLE 1. Personnel adaptation of B.S.R.I. items

- 22 La consigne utilisée invite les sujets à indiquer avec quelle fréquence ils présentent la caractéristique évoquée par chacun des items. Pour ce faire, ils disposent d'une échelle en 6 points allant de jamais (1) à toujours (6)²³. Pour chaque sujet, sont calculés un score moyen de Féminité (score F sur 6) et de Masculinité (Score M sur 6 également), les items neutres n'étant pas pris en compte.
- 23 La comparaison des moyennes des scores obtenus par les garçons et les filles permettra de répondre à notre première question (capacité différenciatrice des échelles M et F vis-à-vis des garçons et des filles ; cf. p. 548). La confrontation des scores M et F et des auto-évaluations obtenues relativement aux items « féminin » (item 20) et « masculin » (item 40) nous permettra de répondre à la seconde question (liens entre les qualificatifs « masculin », « féminin » d'évaluation psychologique, de la Masculinité et de la Féminité ; cf. p. 548).
- 24 Le questionnaire, dont la passation ne nécessite guère plus de 30 minutes, a été soumis dans le cadre scolaire, à 323 élèves de 3^e durant l'année scolaire 1997-98 (161 filles et 162 garçons).

Principaux résultats

- 25 Globalement, les deux échelles présentent une homogénéité satisfaisante puisque les coefficients alpha sont de .83 pour l'échelle M et .81 pour l'échelle F. Chez les filles, ces coefficients prennent respectivement les valeurs .80 et .76 et chez les garçons .83 et .82.
- 26 Si globalement les scores M et F s'avèrent indépendants, conformément au postulat de Bem ($r_{BP} = .06$), le calcul des corrélations effectué à sexe constant, amène à relativiser cette indépendance. En effet, pour les filles comme pour les garçons, on obtient des corrélations significativement différentes de 0²⁴ et positives (soit $r_{BP} = + .19$ pour les filles, $r_{BP} = + .30$ pour les garçons). Il y aurait donc une légère tendance à ce que les sujets, et plus particulièrement les garçons, se classent de manière similaire sur les deux échelles. Ainsi, les garçons plus que les filles auraient tendance à obtenir des scores M et F de niveau similaire (que celui-ci soit faible, moyen ou fort). Ce résultat est assez cohérent avec différentes études relevant que l'orientation de genre Androgyne (qui renvoie au fait de présenter des scores M et F équivalents et élevés) serait plus fréquente pour les garçons que pour les filles (Lorenzi-Cioldi, 1988).

Examen des scores moyens aux échelles Féminité et Masculinité

- 27 Si pour les garçons comme pour les filles, les différences entre les scores moyens (sur 6) aux deux échelles F et M ont tendance à aller dans le sens attendu (soit score F > score M pour les filles et score M > score F pour les garçons), on remarque que c'est surtout pour les filles que la différence est importante (différence de 0,71 pour les filles entre les deux échelles contre 0,21 pour les garçons ; *tableau 2*). Cette différence plus importante s'observe également au niveau des scores médians (différence de 0,65 pour les filles entre les deux échelles contre 0,23 pour les garçons).
- 28 En d'autres termes, on peut dire que, sans rejeter les items constituant l'échelle Masculinité, les filles de notre échantillon tendent néanmoins à se reconnaître, en moyenne, plus fortement dans les items constituant l'échelle Féminité que dans ceux constituant l'échelle Masculinité. L'inverse tend également à être vrai pour les garçons (différence significative également) mais de manière moins marquée.
- 29 En fait, au sein des items constituant l'échelle Féminité, seul un descripteur apparaît plutôt rejeté par les filles au regard du score moyen qui le caractérise : « *Naïf* » (item 47 ; moyenne : 2,64 ; écart-type : 1,29 ; cf. *annexe 1*). Cet item fait également partie de ceux qui sont les plus rejetés en moyenne par les garçons (moyenne : 2,39 ; écart-type : 1,26).

TABLEAU 2 . Moyennes, écarts-types, médianes, et scores extrêmes observés pour les échelles Féminité et Masculinité, pour les filles et les garçons

	ÉCHELLE DE FÉMINITÉ FÉMINITÉ 20 ITEMS	ÉCHELLE DE MASCULINITÉ 20 ITEMS
	SCORES SUR 6	

Filles (n : 161)		
Moyenne	4,56	3,85 Z = 12,68*
Écart-type	0,45	0,55
Médiane	4,55	3,90
Scores		
Minimal	3,4	2,2
Maximal	5,6	5,1
Garçons (n : 162)		
Moyenne	4,11	4,32 Z = 3,28*
Écart-type	0,56	0,60
Médiane	4,10	4,33
Scores		
Minimal	2,65	2,9
Maximal	5,5	5,85

30 Comparaison des moyennes F entre garçons et filles : | Z | = 7,89* ;

31 Comparaison des moyennes M entre garçons et filles : | Z | = 7,34*.

32 * Ces différences sont significatives au seuil que nous nous sommes fixé, soit $p < .05$. La statistique utilisée est un Z pour groupes indépendants (puisque l'on postule l'indépendance des échelles M et F).

TABLE 2. Means, standard deviations, medians and greatest scores of masculinity and femininity scales for girls and boys

33 Quant aux garçons, au regard de l'échelle Masculinité, on observe qu'ils rejettent en moyenne deux descripteurs : « **Se comporte en meneur** » (item 49 ; moyenne : 2,92, écart-type : 1,46) et « **Dominateur** » (item 37 ; moyenne : 3,04, écart-type : 1,48). Ces deux descripteurs font également partie de ceux qui sont les plus fortement rejetés par les filles, (moyennes respectives : 2,37 et 2,56 pour des écarts-types respectifs de 1,19 et 1,32).

34 En résumé, si on observe bien, comme attendu, que ce sont les filles qui présentent le score moyen de Féminité le plus élevé, et les garçons le score moyen de Masculinité le plus élevé, les différences inter sexes pour ces scores moyens respectifs, bien que significatives, ne sont pas massives.

Attrait et rejet moyens des descripteurs « féminin » et « masculin »

35 Lorsque l'on compare les scores moyens (sur 6) correspondant aux descripteurs « féminin » (item 20) et « masculin » (item 40 ; tableau 3), on constate des écarts bien plus

importants que ceux relevés pour les scores d'échelle F et M, tant pour les filles que pour les garçons.

- 36 Ainsi, si les filles considèrent en moyenne que le descripteur « *féminin* » les caractérise fréquemment, il n'en va pas du tout de même, comme attendu, du descripteur « *masculin* ». Précisons que, de tous les descripteurs constituant l'échelle M, ce dernier est, pour les filles, celui obtenant le plus faible score moyen. Mais l'inverse n'est pas vrai pour le descripteur « *féminin* » qui, de ce point de vue, ne se place qu'en 12^e position. En effet, de tous les descripteurs constituant l'échelle F, la plus forte moyenne s'observe pour « *prêt à reconforter autrui* » (item 35 ; moyenne : 5,31, écart-type : 0,90) suivi de près par « *Fidèle* » (item 17 ; moyenne : 5,30, écart-type : 0,97).

TABLEAU 3. Moyennes, écarts-types observés pour les items « *féminin* » et « *masculin* » pour les filles et les garçons

	ITEM	
	« FÉMININ »	ITEM « MASCULIN »
	SCORES SUR 6	
Filles (n : 161)		
Moyenne	4,84	2,01
Écart-type	1,21	1,28
Garçons (n : 162)		
Moyenne	1,35	5,69
Écart-type	1,13	0,80

TABLE 3. Means and standard deviations of items « *feminine* » and « *masculine* » for girls and boys

- 37 Pour les garçons, si la situation de ces deux descripteurs « *féminin* » et « *masculin* » s'inverse, comme attendu, elle s'avère surtout plus contrastée. Ainsi, on passe d'un score moyen de 5,69 pour le descripteur « *masculin* » à un score moyen de 1,35 pour le descripteur « *féminin* ». Ce dernier descripteur apparaît comme le plus fréquemment rejeté en moyenne par les garçons tandis que « *masculin* » est le descripteur obtenant la plus forte moyenne et la plus faible dispersion (écart-type : 0,80).
- 38 Partant de l'examen des fréquences des réponses sur chacune des 6 modalités de réponses proposées (tableau 4), on observe très logiquement que, pour ces deux descripteurs, la réponse modale se situe systématiquement sur l'une des modalités extrêmes : soit 6 (signifiant « je suis toujours quelqu'un de... ») lorsqu'il est question du descripteur « *féminin* » pour les filles et « *masculin* » pour les garçons ; et 1 (« je ne suis jamais quelqu'un de ... ») lorsqu'il est question du descripteur « *féminin* » pour les garçons et « *masculin* » pour les filles.

TABLEAU 4. Répartition des réponses (effectifs et pourcentages) concernant les descripteurs « féminin » et « masculin » sur les 6 échelons proposés pour les garçons et les filles

39 Descripteur « féminin » :

	1/ JAMAIS	2/ PRESQUE JAMAIS	3/ PEU SOUVENT	4/ SOUVENT	5/ PRESQUE TOUJOURS	6/ TOUJOURS	EF. TOTAL
Fille	2 1 %	5 3 %	17 11 %	31 19 %	44 27 %	62 39 %	N : 161 100 %
Garçons	144 89 %	3 2 %	5 3 %	3 2 %	0	7 4 %	N : 162 100 %

40 Descripteur « masculin » :

	1/ JAMAIS	2/ PRESQUE JAMAIS	3/ PEU SOUVENT	4/ SOUVENT	5/ PRESQUE TOUJOURS	6/ TOUJOURS	EF. TOTAL
Fille	79 49 %	37 23 %	23 14 %	13 8 %	5 3 %	4 2 %	N : 161 99 %
Garçons	2 1 %	0	1 0.5 %	11 7 %	15 9 %	133 82 %	N : 162 99,5 %

TABLE 4. Distribution of the answers (numbers and percentages) for items « féminin » and « masculin » for the six levels offered for girls and boys

41 En confrontant ces fréquences traduites en pourcentages (tableau 4), on remarquera que les réponses modales s'observent pour moins de sujets chez les filles que chez les garçons. Ainsi :

- Si 82 % des garçons déclarent être « toujours quelqu'un de masculin », seules 39 % des filles déclarent être « toujours quelqu'un de féminin » (modalité 6).
- Parallèlement, quand 89 % des garçons déclarent « ne jamais être quelqu'un de féminin », seules 49 % des filles déclarent « ne jamais être quelqu'un de masculin » (modalité 1).

42 Dans le même ordre d'idée, en regroupant les pourcentages observés pour les modalités 1, 2 et 3 (signalant en quelque sorte un rejet du descripteur), on relève que :

- quand 15 % des filles se considèrent de « *jamais à peu souvent féminines* »,
- seuls 1,5 % des garçons se considèrent de « *jamais à peu souvent masculins* ».

43 L'auto-attribution, tant en termes d'adhésion que de rejet, de ces deux descripteurs apparaît donc particulièrement discriminante à l'égard des deux sexes. Chacun de ces items revêt une prégnance différente pour les garçons et les filles, prégnance particulièrement forte et consensuelle pour les garçons.

Mise en regard des scores d'items « masculin » et « féminin »

- 44 Ainsi que l'on pouvait s'y attendre partant des précédents résultats, les corrélations entre scores d'items « féminin » et « masculin » sont, pour les deux sexes, négatives et assez élevées (soit : r_{BP} : -0.51 pour les filles et r_{BP} : -0.43 pour les garçons). En d'autres termes, ces deux descripteurs tendent à fonctionner comme s'ils constituaient un continuum bipolaire : la tendance à considérer que l'on est souvent masculin(e), par exemple, semble impliquer celle consistant à se considérer comme étant peu souvent féminin(e). Du point de vue de ces descripteurs, l'androgynie n'est pas de mise. Ainsi, seule une fille se déclare « **toujours masculine** » et « **toujours féminine** » (en cochant 6 pour ces deux descripteurs). Chez les garçons, ce cas de figure est légèrement plus fréquent et concerne 5 élèves.
- 45 Si on regarde à présent combien d'élèves se sont cantonnés aux réponses **4, 5 ou 6** (soit des réponses plutôt affirmatives, d'acceptation) pour les deux descripteurs (ex. : ont coché 5 pour le descripteur masculin et 4 pour le descripteur féminin), on dénombre 9 filles et seulement 3 garçons. Quant aux élèves qui se sont cantonnés aux réponses 1, 2 ou 3 (soit des réponses plutôt négatives, de rejet) pour les deux descripteurs (ex. : ont coché 1 pour le descripteur masculin et 3 pour le descripteur féminin), ce qui correspondrait à la catégorie « indifférenciés » de Bem, on dénombre 12 filles mais un seul garçon. Aucun élève n'a déclaré n'être « **jamais féminin** » et « **jamais masculin** » (et donc n'a coché la réponse 1 pour les deux descripteurs à la fois). Enfin, deux garçons se sont déclarés « **toujours féminin** » et « **jamais masculin** » (ce qui dans le système de Bem correspond à la catégorie des « inversement sexe typés (*sex reversed*) »).
- 46 Ainsi, une analyse fine de la distribution des réponses conjointes sur ces deux descripteurs « masculin » et « féminin », souligne une fois de plus, d'une part, leur tendance à fonctionner en opposition pour les garçons et pour les filles. Sur 161 filles, seules 22 endossent ces descripteurs de manière indépendante. Sur 162 garçons, il en va de même pour 11 uniquement. D'autre part, garçons et filles ne réagissent pas de la même manière quand ils sont confrontés à ces deux descripteurs : les réponses des premiers apparaissent plus « consensuellement contrastées » que celles des secondes.

Corrélations entre des scores d'items et scores d'échelles

- 47 Les mises en relation, par calcul de corrélations²⁵, des scores d'échelle F et M avec respectivement les scores d'item « féminin » et « masculin » révèlent une seule corrélation significative, positive, et assez faible (*tableau 5*) : il s'agit de la corrélation concernant les scores d'item « féminin » avec les scores d'échelle F chez les filles, qui prend la valeur + .22. En d'autres termes, seul le score d'item « féminin » aurait quelque chose en commun avec le score d'échelle F, et serait légitimement à rattacher à cette échelle, mais uniquement pour les filles. Pour les garçons, la manière de répondre à l'item « féminin » apparaît sans lien avec leur positionnement sur l'échelle de Féminité. Il en va de même pour le descripteur « masculin » au regard de l'échelle de Masculinité, pour les garçons comme pour les filles.

TABLEAU 5. Corrélations (r Bravais Pearson) scores d'item / scores d'échelle (diminué du score item considéré) pour les filles et les garçons

CORRÉLATIONS	FILLES	GARÇONS
Item F/échelle F :	+ 0,22*	+ 0,08
Item M/échelle M :	+ 0,09	+ 0,09

48 * significatives à $p .05$.

TABLE 5. Correlations (rBravais Pearson) item scores/scale score (without the item) for girls and boys

49 Qu'il s'agisse des garçons ou des filles, le retrait de ces items des échelles correspondantes ne modifie pas leur homogénéité. Pour les garçons, le coefficient alpha (une fois l'item concerné supprimé) de l'échelle M passe à .84 et, pour l'échelle F, il reste à .82. Pour les filles, le coefficient pour l'échelle M passe à .81 et, pour l'échelle F, il reste à .76.

Conclusion et discussion

50 Deux questions ont constitué les fils conducteurs de cet article :

- Dans quelle mesure les échelles de Masculinité et de Féminité considérées permettent-elles de distinguer garçons et filles, comme le suggèrent, entre autres, les définitions reproduites en début d'article ?
- Quels liens entretiennent les qualificatifs « masculin » et « féminin » avec ces évaluations psychologiques de la Masculinité et de la Féminité, étant entendu que, lorsque ces qualificatifs apparaissent dans un questionnaire auto-évaluatif, ils sont censés contribuer respectivement au score de Masculinité et de Féminité ?

51 Deux conclusions se dégagent :

52 1) D'une part, si les filles obtiennent, pour l'échelle de Féminité, des scores en moyenne un peu plus élevés que les garçons et, parallèlement, si les garçons obtiennent, pour l'échelle de Masculinité, des scores en moyenne un peu plus élevés que les filles (ce qui, somme toute, paraît assez banal), ces différences sont loin d'être massives. Par ailleurs, contrairement au postulat de Bem, ces deux dimensions ne s'avèrent pas indépendantes mais positivement liées, bien que ce lien n'apparaisse pas massif, notamment pour les filles. C'est du reste surtout pour les filles que ces deux échelles sont différenciatrices, les garçons présentant des « niveaux moyens » de Masculinité et de Féminité assez similaires.

53 Si on se réfère aux définitions des dictionnaires indiquées en début d'article, de tels résultats incitent à contester la pertinence de la dénomination de ces échelles, ce que ne font que renforcer les autres résultats obtenus.

54 2) En effet, d'autre part, nous avons pu constater que les qualificatifs « masculin » et « féminin », bien qu'apparaissant en moyenne très discriminatifs pour les deux sexes (bien plus que les échelles F et M) ne présentent guère, dans le même temps, de liens notables avec ces deux échelles. D'un point de vue psychométrique, ces résultats invitent à retirer ces deux items des échelles F et M. D'un point de vue interprétatif, ils signifient

que connaître le degré avec lequel un garçon, par exemple, se qualifie de masculin ne nous apprend rien sur le « degré de masculinité » qui le caractérisera à l'échelle de masculinité ici utilisée et, par conséquent, sur son degré d'adhésion aux différents items la composant. Ainsi, ces résultats conduisent à nous questionner à propos des significations que les adolescents/tes interrogés/ées donnent à ces deux termes. Le qualificatif « masculin » serait-il pour eux et elles « simplement » synonyme de « garçon », et « féminin » de « fille » ? Renverraient-ils alors davantage à des caractéristiques physiques qu'à des caractéristiques psychologiques ? C'est une possibilité, à une époque où témoigner d'attitudes sexistes « ne fait pas bien », particulièrement chez les jeunes, même si, dans les faits, les choses sont sans doute beaucoup moins claires et tranchées, malheureusement.

- 55 Si cette « explication » était valide pour toutes et tous, il nous semble que l'on pourrait s'attendre à des résultats encore plus contrastés, tout en étant symétriques pour les filles et les garçons. Or, tel n'est pas exactement le cas ici. En effet, ces descripteurs cristallisent beaucoup plus les attitudes des garçons que celles des filles, et cela est encore plus net pour le descripteur « masculin » que pour le descripteur « féminin ». Tout se passe comme si les garçons ne pouvaient pas se déclarer « peu souvent masculins » (regroupement des réponses 1, 2 et 3 correspondant à 1,5 % de leurs réponses). Cette « incapacité » serait cependant plus prégnante que celle consistant à se déclarer « souvent féminins » (regroupement des réponses 4, 5 et 6, correspondant à 6 % de leurs réponses). Associés à l'absence de corrélations entre les scores d'item et les scores d'échelle chez les garçons, nos résultats peuvent laisser penser que, pour les garçons, ces deux descripteurs fonctionnent le plus souvent en miroir, en tant que synonymes respectifs de « garçon » et « fille ».
- 56 Les filles, quant à elles, sont légèrement plus enclines à se déclarer « peu souvent féminines » (15 % de leurs réponses) et parallèlement « souvent masculines » (13 % de leurs réponses). On observe par ailleurs chez elles une corrélation significative entre scores d'item « féminin » et scores d'échelle F. Partant de ces constats, on peut penser que si « masculin » tend également à être considéré par les filles comme synonyme de garçon, et à être à ce titre assez massivement rejeté, « féminin » pourrait davantage évoquer les caractéristiques du modèle social de la « Féminité », tel qu'il est encore bien souvent valorisé par les médias et notamment la publicité. D'où la corrélation observée. Mais en tant que terme inducteur d'un modèle de féminité très centré sur l'affectif et la disponibilité à autrui (caractéristiques qui peuvent être, certes, valorisées sur un plan personnel mais, dans le même temps, dévalorisées notamment en termes de reconnaissance sociale) le qualificatif « féminin » peut apparaître à un certain nombre de jeunes filles en décalage avec leurs aspirations personnelles et surtout professionnelles et, à ce titre, être objet de rejet, et ce de manière un peu plus consensuelle que ne l'est « masculin » pour les garçons.
- 57 Certes, ce ne sont là que des hypothèses qui demandent à être vérifiées, voire précisées, en effectuant, par exemple, quelques entretiens d'explicitation avec les adolescents/es invités/es à compléter le questionnaire.
- 58 Quoi qu'il en soit, à travers ces quelques résultats, « masculinité », « masculin », « féminité », « féminin » apparaissent comme des termes dont la signification demeure, à différents points de vue, floue ; particulièrement dès lors que l'on souhaite aller plus loin que cette association étroite avec ceux d'« homme » et de « femme » que leur usage active fortement. Somme toute peu informatifs, ils constituent surtout des opérateurs de cette

« grammaire » que toute société applique à toute personne durant sa socialisation et qui consiste à imposer culturellement un genre (type) « féminin » à la femelle pour en faire une femme sociale, et un genre « masculin » au mâle pour en faire un homme social (Mathieu, 2000). S'affranchir de cette « grammaire » n'est pas chose aisée tant tout, dans notre société (comme dans bien d'autres), œuvre à nous convaincre que le genre (soit ces modèles de conduites « masculin » et « féminin ») est nécessaire à son bon fonctionnement ; point de vue que nous ne partageons pas, bien au contraire ! Mais cette prégnance du genre est telle que certains/certaines vont même parfois jusqu'à exprimer l'idée que ne plus « pouvoir » distinguer ce qui est « féminin » de ce qui est « masculin », et vice versa, conduirait à abolir La²⁶ différence des sexes ! Soyons un peu sérieux/se ! Ce jour-là, nous aurons changé d'espèce et ce n'est pas pour demain !

- 59 Là est peut-être l'essentiel du message à transmettre aux adolescents/tes d'aujourd'hui, tout en les incitant²⁷ à ne plus utiliser ces notions si peu consistantes psychologiquement.

BIBLIOGRAPHIE

- Alain, M. (1996). La mesure des rôles sexuels. *Bulletin de Psychologie*, 424, 396-404.
- Ashmore, R. D. (1990). Sex, Gender and the Individual. In L. A. Pervin (Ed.), *Handbook of Personality. Theory and research*. Chapter 19. New York/London : The Guilford Press.
- Auster, C. J., & Ohn, S. C. (2000). Masculinity and Femininity in contemporary American society : a reevaluation using the Bem sex Role Inventory. *Sex Roles*, 7/8, 499-527.
- Badinter, E. (1986). *L'un est l'autre. Des relations entre hommes et femmes*. Paris : Odile Jacob.
- Beere, C. A. (1990). *Gender roles : a hand book of test and measures*. New York : Greenwood.
- Bem, S. L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 42, 155-162.
- Bem, S. L. (1986). Au-delà de l'androgynie. Quelques préceptes osés pour une identité de sexe libérée. In M.-C. Hurtig & M.-F. Pichevin (Éds.), *La différence des sexes. Questions de psychologie*. Paris : Tierce.
- Betz, N. E., & Hackett, G. (1981). The relationship of career-related self-efficacy expectations to perceived career options in college men and women. *Journal of Counseling Psychology*, 28, 5, 399-410.
- Cherfi, M. (1999). *Étude des qualités psychométriques de l'Inventaire des Rôles de Sexe de Bem (B.S.R.I.)*. Mémoire de recherche réalisé sous la direction de Cendrine Marro, pour l'obtention du Diplôme d'État de Conseiller d'Orientation Psychologue (D.E.C.O.P.). Centre de formation de Lille 3. Document non publié.
- Chiland, C. (1997). *Changer de sexe*. Paris : Odile Jacob.
- Constantinople, A. (1973) Masculinity-femininity : an exception to a famous dictum. *Psychological Bulletin*, 80, 389-407. Article partiellement traduit dans d'Hurtig & Pichevin, (1986), 225-250.

- Fontayne, P., Sarrasin, P., & Famose, J. P. (2000). The Bem sex Role Inventory : Validation of a short version for French Teenageers. *European Review of Applied Psychology*, 405-416.
- Freud, S. (1965). *New introductory lectures on psychoanalysis*. (J. Strachey, Trad.). New york : Norton.
- Gana, K. (1995). Androgynie psychologique et valeurs socio-cognitives des dimensions du concept de soi. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 25, 27-43.
- Gottfredson, L. S. (1996). Gottfredson's Theory of Circumscription and Compromise. In D. Brown, L. Brooks Associates (Eds.), *Career Choice and development* (pp. 179-232). San Francisco : Jossey-Bass.
- Grand dictionnaire de la psychologie (1999). *Collectif*. Paris : Larousse.
- Hoffmann, R. M., & Border, L. D. (2001). Twenty-five years after the Bem Sex-Role Inventory : A reassessment and new issues regarding classification variability. *Measurement and evaluation in counseling and development*, 99-55.
- Hurtig, M.-C., & Pichevin, M.-F. (1985). La variable sexe en psychologie. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 5, 187-226.
- Hurtig, M.-C., & Pichevin, M.-F. (1986). *La différence des sexes. Questions de psychologie*. Paris : Tierce.
- Jung, C. G. (1953). Anima et animus. In C. G. Jung (Ed.), *Two essays on analytical psychology*. Bollinger Foundation. Trad. fr. (1986) *La différence des sexes. Questions de psychologie*. Paris : Tierce.
- Kenen, J. H. (1995). Lewis Terman et le test de Masculinité-féminité : la rhétorique d'un « expert ». *Bulletin de Psychologie*, 424, 389-395.
- Le Maner-Idrissi, G. (1997). *L'identité sexuée*. Paris : Dunod.
- Lee, P. C. (1986). Psychologie et différences entre les sexes. In M.-C. Hurtig & M.-F. Pichevin, *La différence des sexes. Questions de psychologie*. Paris : Tierce.
- Lenny, E. (1991). Sex Roles : the measurement of masculinity, femininity and androgyny. In J. P. Robinson et al. (Eds.), *Measures of Personality and Social Psychological Attitudes*. New York : Academic Press, I.N.C.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1988). *Individus dominants et groupes dominés. Images masculines et féminines*. Grenoble : P.U.G.
- Marro, C. (1997). Sexe, genre et orientation : une continuité instituée en quête de rupture. *Éducatons*, 11, 32-36.
- Marro, C. (1998). La tolérance à la transgression des rôles de sexe chez l'adolescent(e). *Pratiques Psychologiques*, 3, 39-50.
- Marro, C. (2000). Différence des sexes et tolérance à la transgression des rôles de sexe. In F. Vouillot (Éd.), *Filles et garçons à l'école : une égalité à construire*. Paris : C.N.D.P.
- Mathieu, N.-C. (2000). Sexe et genre. In H. Hirata, F. Laborie, H. Le Doaré, & D. Senotier (Éds.), *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris : P.U.F.
- Piéron, H. (1987). *Vocabulaire de la psychologie* (7^e édition). Paris : P.U.F.
- Sillamy, N. (1989). *Dictionnaire de la Psychologie*. Paris : Larousse.
- Stoller, R. J. (1985). *Presentation of gender*. New Haven and London : Yale University Press. Traduction française (1989) *Masculin ou féminin ?* Paris : P.U.F.
- Strong, E. K. (1955). *Vocational interests 18 years after college*. Minneapolis : University of Minnesota Press.

ANNEXES

Annexe 1

Moyennes et écart-types des scores observés pour chaque item
chez les filles et les garçons

No ITEM		FILLES		GARCONS	
F	M	MOYENNE	ÉCART-TYPE	MOYENNE	ÉCART-TYPE
1		3,93	1,11	4,47	1,10
2		4,27	1,16	4,23	1,15
4		4,94	1,16	4,86	1,07
5		4,96	0,94	4,97	0,98
7		4,20	1,34	4,27	1,41
8		3,35	1,50	3,15	1,55
10		3,99	1,47	5,12	1,26
11		4,90	1,05	4,61	1,15
13		3,99	1,15	4,29	1,15
14		4,88	1,27	4,72	1,45
16		4,83	1,07	4,64	1,13
17		5,30	.97	4,72	1,34
19		4,77	1,00	5,01	1,11
20		4,84	1,21	1,35	1,13
22		4,06	1,15	4,21	1,30
23		4,53	0,95	4,44	1,17
25		3,90	1,18	4,25	1,25
26		4,70	1,10	4,13	1,35
28		4,31	1,26	4,82	1,18

29	5,03	.98	4,72	0.99
31	3,64	1,15	3,92	1,30
32	4,68	0.96	4,35	1,04
34	4,99	0.91	5.06	1,04
35	5.31	0.90	4,56	1,36
37	2,56	1,32	3,04	1,48
38	4,04	1,25	3,38	1,26
40	2,01	1,28	5,69	0.80
41	4,50	1,02	4,35	1.12
43	4,11	1,18	4,22	1,26
44	4,81	1,13	4,19	1,39
46	2,90	1,20	3,11	1,33
47	2,64	1,29	2,39	1,26
49	2,37	1,19	2,92	1,46
50	3,30	1,43	3,31	1,43
52	3,12	1,37	3,30	1,47
53	4,87	1,05	4,65	1,23
55	3,75	1,57	4,75	1,39
56	5,24	0.79	5,06	0.94
58	4,68	1,21	4,51	1,20
59	5,11	0.99	4,94	0.91

☐ F : items féminins ; M : items masculins.

☐ Les items neutres n'apparaissent pas dans ce tableau.

Appendix 1

Means, standard deviations of each item for girls and boys

NOTES

1. Rappelons que c'est en 1936, aux psychologues Terman et Miles, d'une part, Strong, d'autre part, que nous devons les premières échelles M-F « scientifiquement fondées », c'est-à-dire répondant aux exigences psychométriques des tests.
2. Au-delà de ces deux références, l'auteur n'indique pas à quelles définitions précises elle se rapporte.
3. Propos traduits par Marie-Claude Hurtig et Marie-France Pichevin, dans leur ouvrage de 1986 « La différence des sexes. Questions de Psychologie », p. 227.
4. Notons que ces deux notions sont totalement absentes de certains dictionnaires. Ainsi en va-t-il du Dictionnaire de la Psychologie de Norbert Sillamy (1989).
5. Tout ce qui apparaît en gras dans les définitions l'est de notre fait.
6. Par contraste avec l'absence, précédemment évoquée, du terme « masculinité » des dictionnaires, il est curieux de constater la priorité qui lui est donnée sur « féminité » dès que ces deux termes sont évoqués conjointement ; priorité qui n'a rien à voir avec l'ordre alphabétique ! Parallèlement, relevons que l'on parle plus aisément, plus automatiquement, de différences (ou similarités) entre hommes et femmes, garçons et filles, que de différences (ou similarités) entre femmes et hommes ou filles et garçons. Là encore, homme ou garçon devance femme ou fille. Comment interpréter cela si ce n'est comme l'expression du statut de « modèle de référence » qui va de soi accordé à l'homme (et au masculin), la femme n'étant **que** le deuxième sexe, même s'il peut être parfois qualifié de « beau sexe » ?
7. C'est en ce sens que, selon Lee (1986), Strong (1955) considérait que son échelle exprimait les différences maxima que l'on pouvait trouver entre les deux sexes, les items renvoyant à des intérêts communs aux deux sexes ayant été éliminés lors de sa construction.
8. Dans ce dictionnaire on trouve : « Féminité : caractère féminin ; ensemble des caractères propres à la femme. Masculinité : caractère masculin ; **qualité** d'homme (c'est nous qui soulignons cette asymétrie dans la valorisation des termes utilisés), de mâle ».
9. Les publicitaires ne s'y trompent pas en en faisant un argument de vente non négligeable, en termes de fréquence d'usage, comme il est permis de le constater quotidiennement.
10. Cf. Kenen (1995) pour un petit historique des ambitions de Terman concernant cette évaluation.
11. Comme c'est le cas pour le *Minnesota Multiphasic Personality Inventory* (M.M.P.I.) d'Hathaway et McKinley, 1942 ; l'Inventaire Psychologique de Californie (C.P.I.) de Gough, 1957 ; ou encore l'Inventaire de Tempérament de Guilford-Zimmerman, 1949.
12. Ce que conteste très explicitement Colette Chiland par exemple (1997).
13. Nous utilisons ici ces termes « identité sexuelle » car ce sont ceux que l'on rencontre généralement dans les manuels de tests. Mais nous évitons de les utiliser en dehors de cette référence (au profit d'identité sexuée, comme le recommande Chiland) du fait d'une certaine ambiguïté qu'ils véhiculent quant aux aspects de la personne auxquels ils se réfèrent principalement (s'agit-il spécifiquement de sa sexualité ? Ou plus généralement à l'adoption de traits, comportements, conduites sexuées ?).
14. À ne pas confondre avec l'hermaphrodisme qui renvoie au fait d'être à la fois une personne « féminine » et « masculine » biologiquement parlant.
15. Ce à quoi n'adhère pas toutefois la plupart des concepteurs de tests.
16. Les items retenus résultent des évaluations de deux groupes de juges évaluant indépendamment et respectivement la désidérabilité sociale d'un même ensemble de caractéristiques, pour les femmes (un groupe de juges) et pour les hommes (un autre groupe de juges) (Bem, 1974, 1986).

17. Suivant que ces deux scores diffèrent significativement ou non, l'individu sera caractérisé par une orientation de genre masculine ($M > F$), féminine ($M < F$), Androgyne ($M = F$ avec M et F scores élevés) ou Indifférenciée ($M = F$ avec scores M et F bas). Pour une description plus détaillée de cet outil, voir S. L. Bem in Hurtig et Pichevin (1986), ou encore C. Marro (1997, 1998, 2000).
18. Ces études ont été réalisées notamment sur un échantillon d'étudiants/tes suivant un cours d'introduction à la psychologie à l'Université de Stanford (444 garçons et 279 filles). Chez les garçons, les corrélations entre les scores M et F étaient de .11 contre -.14 pour les filles. Les coefficients d'homogénéité α étaient de .86 pour M et .82 pour F . Chez les filles, l'échelle F présente une corrélation de .25 et l'échelle M de -.25 avec celle du C.P.I. Chez les garçons, elle obtient respectivement les valeurs .27 et -.42. Ces dernières corrélations ne sont pas étonnantes (et sont conformes à celles que l'on observe entre différentes échelles M - F) dans la mesure où l'échelle du C.P.I. concerne des intérêts pour des activités et professions.
19. L'article de Hoffmann et Border (2001) montre combien la classification des individus suivant les 4 orientations de genre diffère assez considérablement suivant la version du questionnaire (courte ou longue) et le mode de calcul utilisé.
20. Les études de Gana (1995) et Fontayne, Sarasin et Famose (2000) font exception. La première présente de plus l'avantage de mettre en relation les résultats obtenus par différentes études américaines. L'étude de validation psychométrique est opérée sur la version française du B.S.R.I. d'Hurtig et Pichevin (1986), à quelques petites modifications près, et en recourant à un échantillon de 231 étudiants/es (57 garçons et 174 filles) âgés en moyenne de 21 ans. La seconde propose une version courte du B.S.R.I. et concerne plus particulièrement les adolescents/tes (âge moyen : 15 ans).
21. Recherche réalisée en collaboration avec M. Cherfi (1999), conseiller d'orientation-psychologue stagiaire du centre de formation de Lille 3.
22. Études réalisées sous notre direction par différents/es conseillers/ères d'orientation-psychologues stagiaires des centres de formation de Lille 3 et de l'Institut National d'Étude du Travail et d'Orientation Professionnelle (I.N.E.T.O.P., Paris).
23. Dans notre version, l'échelon moyen a été supprimé car ce type d'échelon constitue bien souvent à notre sens une tentation pour ne pas vraiment prendre position, particulièrement lorsqu'il s'agit d'une auto-description.
24. Pour tous les traitements inférentiels exposés, nous nous sommes fixés comme seuil de signification $p = .05$. Aussi, toute valeur déclarée statistiquement significative l'est au regard de ce seuil (en consultant une table bilatérale).
25. Coefficient corrigé pour tenir compte de la participation de l'item au score d'échelle.
26. Le singulier est ici utilisé pour spécifier que nous faisons référence à la sphère biologique, sachant toutefois pertinemment que même au sein de cette sphère, le pluriel s'impose !
27. Parallèlement en nous efforçant d'en faire de même !

RÉSUMÉS

Après un rappel des postulats sous-jacents aux échelles de masculinité-féminité élaborées par les psychologues, l'article se propose d'interroger la signification de ces notions en examinant le sens que donnent aux qualificatifs « masculin » et « féminin » les adolescents/tes. Pour ce faire 323 élèves de 3^e (161 filles et 162 garçons) ont passé une version personnelle de l'auteure du Bem

Sex Role Inventory (B.S.R.I.) de Bem (1974) : le Questionnaire d'Adhésion aux Rôles de Sexe (Q.A.R.S.). Les scores de « masculinité » et de « féminité » de ces adolescents/tes, ainsi obtenus, ont été mis en relation avec leur auto-évaluation en tant que bons descripteurs de soi des qualificatifs « masculin » et « féminin ». Les résultats obtenus montrent que ces relations sont quasi inexistantes. Ce qui ne manque pas de relancer la discussion concernant la pertinence de l'appellation « échelle M-F », d'une part, et de l'usage des termes « masculin » et « féminin », d'autre part.

For Freud, the refusal of femininity (or, as the author puts it, of “the feminine sphere”) in both sexes represents an “underlying bedrock”. “Feminine” and “masculine” dimensions are not achieved at puberty ; they are the outcome of a constant libidinal struggle that requires a reciprocal creative process. The conflict that constitutes the feminine sphere is expressed in the following terms: a woman’s genitalia has to be broken into, it demands quantities of libidinal energy, “defeat” and erotic masochism – but her ego hates it all. Therein lies the scandalous nature of “the feminine sphere”. The highest degree of accomplishment of this dimension – the erotic genital feminine sphere – is created through a relationship of sexual ecstasy that tears apart the defensive manoeuvres of anal control.

INDEX

Mots-clés : Différences filles-garçons, féminin, féminité, genre, masculin, masculinité, rôles de sexe, sexe.

Keywords : feminity, gender, Girls-boys differences, masculinity, sex roles, sex.

AUTEUR

CENDRINE MARRO

Cendrine Marro est Maîtresse de Conférences Université Paris 10, Nanterre, U.F.R. des sciences psychologiques et des sciences de l'éducation, Centre de Recherche Éducation et Formation, E.A. 1589, équipe Savoirs et Rapport au Savoir ; membre associée à l'équipe de recherche ORIGINES, I.N.E.T.O.P.-C.N.A.M.